

derrière l'écran

Le magazine de l'association du
festival la rochelle cinéma

ក្បាច់' ទាវិរាវ



www.festival-larochele.org

Juin 2026 - n°33

Ce magazine vous est offert par l'association du **festival la rochelle cinéma**



Être ensemble

Le cinéma est un art majeur. Et les films, regardés dans une salle obscure, ne sont-ils pas l'un des plus beaux moyens de partager, de dialoguer, d'être ensemble ?

Être ensemble pendant ces neuf jours, nous le devons aux cinéastes et aux producteurs, et à l'irremplaçable équipe du Fema : Sophie, Arnaud, Sylvie, Aliénor, Philippe, Anne-Charlotte, Jeanne... et à toutes nos collaboratrices et tous nos collaborateurs d'une édition ou de toujours. Mais aussi à tous les mécènes, à nos partenaires d'ici et d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui : la Ville, fidèle depuis la naissance du festival, la Région, le Département, le CNC*...

Le CNC dont nous sommes heureux de fêter les 80 ans pendant cette édition.

Une institution soutenue depuis André Malraux, au gré des politiques culturelles menées par des gouvernements de tous bords. Une institution grâce à laquelle la France joue un rôle unique dans le monde, et qui rend possible la diversité du cinéma.

Le Festival est depuis plus de 50 ans le reflet de cette diversité. Cinémas du monde, hommages, rétrospectives, de la côte atlantique aux rivages de l'Égypte, de l'Italie à la Norvège, documentaires et musiques de cinéma, films pour les enfants et avant-premières...

On pourra aussi aller (re)voir *Quand la Mer monte* avec notre amie Yolande Moreau, retrouver Michel Piccoli, rencontrer le compositeur Olivier Marguerit, fêter les 40 ans de Rivages/Noir pour se souvenir de quelques inoubliables Nuits blanches...

Il y a tant de choses dont nous aurions aimé parler dans ces pages, mais comme l'a dit un jour Claude Chabrol : « On ne peut pas tout avoir. Et d'ailleurs on le mettrait où ? »

→ **Florence Henneresse**

Présidente de l'association
du **Festival La Rochelle Cinéma**

* Centre National du Cinéma et de l'image animée

Sommaire

- 3 • L'édito
- 5 • Le mot du Maire
- 6 • Soirée de la Région Nouvelle-Aquitaine
- 8 • Soirée CCAS-CMCAS
- 10 • Soirée du Département de la Charente-Maritime
- 12 • Soirée 80 ans du CNC
- 14 • Le Festival toute l'année
- 20 • Programmation jeune public
- 22 • Hommages
- 27 • Rétrospectives
- 28 • D'hier à aujourd'hui
- 29 • Ici et ailleurs
- 30 • Concours de la Jeune Critique
- 36 • Un festival accessible à tous
- 38 • Hors les murs
- 42 • Mécénat et communauté
- 43 • Partager et transmettre
- 45 • Remerciements
- 46 • L'association du **Festival La Rochelle Cinéma**

Chères et chers festivaliers amoureux du cinéma,

Depuis plus de cinq décennies, le **Festival La Rochelle Cinéma** constitue un rendez-vous incontournable pour celles et ceux qui cochent d'une année sur l'autre dans leur agenda les dates de l'édition suivante. Chaque année, des milliers de festivaliers de la France entière se retrouvent à La Rochelle autour de leur passion : le cinéma.

La programmation 2026 propose aux spectateurs des projections éclectiques comme autant de moments culturels partagés dans plusieurs salles de notre ville si « photogénique ».

Au-delà de la rétrospective Jacques Tati, de la journée Javier Bardem ou encore de l'intégrale des œuvres de Nanni Moretti, ce nouveau coup de projecteur sur le début de l'été rochelais reste la partie émergée du travail de l'équipe de l'association du festival.

Ainsi, tout au long de l'année, des habitants des quartiers de notre ville, des patients et soignants de l'hôpital, des jeunes de la Mission Locale, des élèves du groupe scolaire Louis-Guillet, des collèves Pierre-Mendès-France et Samuel-de-Missy ou encore du Conservatoire de Musique pour la création d'un ciné-concert, ont pu bénéficier d'actions pédagogiques, d'ateliers, en fait d'un véritable



© Julien Chauvet - Ville de La Rochelle

programme de sensibilisation au cinéma destiné à valoriser l'ouverture et la créativité propres au 7^e Art.

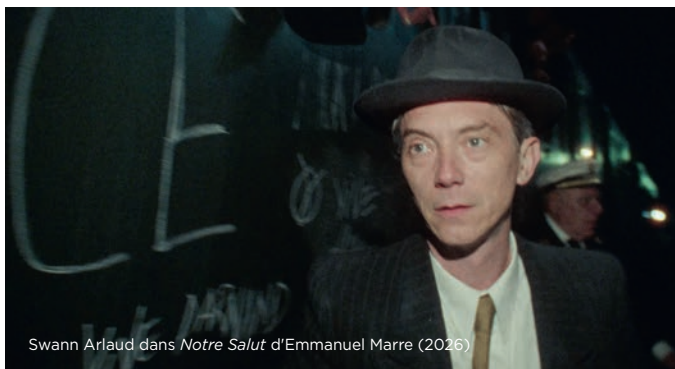
Inscrite également dans l'ADN du Fema, l'absence de prix décernés et de tapis rouge marque clairement la volonté des organisateurs d'apporter tout simplement du plaisir par l'image.

54^e **Festival La Rochelle Cinéma**, moteur et action !

→ **Olivier Falorni**
Maire de La Rochelle

VILLE DE
**LA
ROCHELLE**

Notre Salut d'Emmanuel Marre



Swann Arlaud dans *Notre Salut* d'Emmanuel Marre (2026)



Notre Salut d'Emmanuel Marre (2026)

En septembre 1940, le régime de Pétain se met en place. L'ingénieur Henri Marre débarque à Vichy avec, dans sa valise, le traité politique qu'il a édité à compte d'auteur, *Notre Salut*, où il défend ses convictions patriotiques et ses méthodes d'ingénieur. Il est loin de sa famille et voit dans la nouvelle administration l'opportunité de trouver enfin la place qu'il mérite. Devenu inspecteur du travail, il gravit un à un les échelons de la corruption.

Emmanuel Marre s'est inspiré de l'histoire de son arrière-grand-père, lue dans la correspondance entre ses deux arrière-grands-parents.

Interprété par Swann Arlaud, Sandrine Blancke, Jean-Baptiste Marre, *Notre Salut* a remporté le prix du Scénario Cannes 2026 et le prix des Cinémas Art et Essai 2026.

Nouvelle-Aquitaine : **un engagement fort et historique en faveur du septième art**



Notre Salut d'Emmanuel Marre (2026)

En Nouvelle-Aquitaine, le septième art a trouvé sa terre d'élection. Avec le deuxième fonds de soutien régional de l'Hexagone, la Région, partenaire du Fema, investit 9 millions d'euros par an dans une politique culturelle qui soutient l'ensemble de la filière, de l'écriture à la postproduction, tout en garantissant la diversité sociale et territoriale.

Si elle n'a pas encore signé le partenariat renforcé avec l'État et le CNC pour 2026-2029 —, le temps d'obtenir des réponses plus précises sur la

gouvernance et le soutien aux structures locales —, elle n'en a pas moins brillé à Cannes, où quatorze films soutenus figuraient dans la sélection officielle, dont deux longs-métrages en compétition.

Il s'agit notamment d'*Histoires de la nuit* de Léa Mysius, tourné en Haute-Vienne, et de *Notre Salut* d'Emmanuel Marre, tourné à Limoges et récompensé au festival de Cannes par le Prix du Scénario, qui sera projeté lors de la soirée dédiée à la Région.

Les Lundis au soleil de Fernando León de Aranoa



Les Lundis au soleil de Fernando León de Aranoa (2002)

Fidèle à ses engagements et ses valeurs, la CCAS-CMCAS des Industries Électriques et Gazières, choisit cette année de présenter un film espagnol très engagé des années 2000, *Les Lundis au soleil* de Fernando León de Aranoa.

Inspiré des conséquences humaines de la reconversion industrielle de Vigo en Galice et du drame des chantiers navals de Gijón, il suit le quotidien d'un groupe d'anciens dockers, cinq ans après la fermeture de leur chantier naval.

Chaque lundi, ils prennent le bac pour chercher un travail introuvable, et se retrouvent au bar La Naval pour partager inquiétudes et déboires, mais aussi rêves et plaisanteries. Parmi eux, Santa, interprété par un Javier Bardem bouleversant, se distingue par sa rage au cœur et sa volonté farouche de garder sa dignité face aux patrons ou à la justice.

«Ce film n'est pas basé sur une histoire vraie...mais sur mille.» Son humanité et son humour font briller sur le film un soleil d'espoir.



Le Fema et la CCAS-CMCAS reconduisent ainsi une nouvelle fois un partenariat fondé sur des valeurs partagées et le même engagement pour la transmission de la culture au plus grand nombre. «Si le cinéma est un témoin de notre société, il se doit aussi de la questionner et de mettre en lumière ses dysfonctionnements. Concrètement, le cinéma n'aide pas les gens à vivre s'ils ne peuvent pas y avoir accès. Là est tout le sens de notre engagement auprès de ce très beau Festival du Film de La Rochelle... » *

CMCAS : Caisse Mutuelle Complémentaire d'Action Sociale, organisme social du Personnel des Industries Électriques et Gazières.

* Véronique Chazeau, Présidente de la CMCAS, in DLE n°14, janvier 2016



Une journée

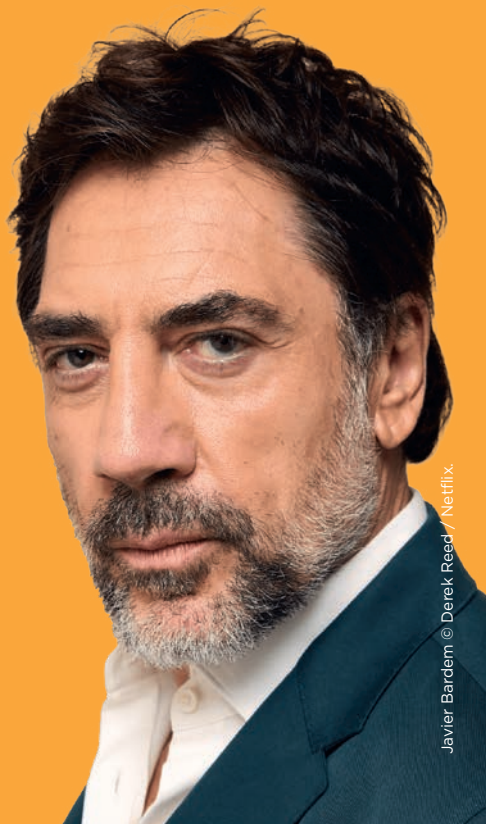
Javier Bardem

Jambon, jambon
de Bigas Luna (1992)

Les Lundis au soleil
de Fernando León De Aranoa
(2002)

Mar adentro
d'Alejandro Amenábar (2004)

No Country for old men
de Joel et Ethan Coen (2007)



The Party de Blake Edwards



Tourné en 1968, ce chef-d'œuvre de Blake Edwards figure au panthéon des comédies. Peter Sellers y interprète un figurant indien, Hrundi V. Bakshi, l'ingénu par lequel arrivent toutes les catastrophes. Invité à un dîner de gala, il accumule les gaffes et, avec l'aide d'autres invités, la « party » se

transforme en un véritable désastre. Le jeu de Sellers est tel que les spectateurs rient avant même que le gag survienne.

Un film qui ne ressemble à aucun autre, en dépit d'une influence manifeste de Jacques Tati, et l'une des comédies les plus drôles du cinéma.

La culture sur tout le territoire **au plus près de la population**

La culture est soutenue par tous les échelons des collectivités territoriales. Avec Catherine Desprez, 1^{re} Vice-Présidente du Département, en charge des finances et de la culture, nous avons souhaité faire un point sur ce soutien de longue date du Festival.

Comment le Département continue-t-il de soutenir la filière du cinéma dans ce contexte difficile ?

Bien que l'avenir soit financièrement incertain, le Département continue, malgré l'absence de visibilité, de s'engager activement, aux côtés notamment du CNC, de la Région Nouvelle-Aquitaine et des autres départements comme la Gironde, pour venir en aide à la filière du cinéma.

Nous avons mis en place il y a quelques années un Bureau d'accueil des tournages (BAT 17), pensé comme un guichet unique pour les professionnels de l'audiovisuel, qui offre un accompagnement gratuit aux productions, de l'organisation du tournage jusqu'à la postproduction, tout en valorisant les acteurs locaux. Le **Festival La Rochelle Cinéma** (Fema) a vocation à consolider ce réseau en s'inscrivant dans cette dynamique, afin de renforcer l'écosystème local du cinéma.

Si nous avons dû réduire de moitié les subventions en faveur des manifestations culturelles l'année dernière, nous sommes parvenus à maintenir cet équilibre pour l'année 2026. Cette baisse drastique de nos dépenses de fonctionnement était nécessaire pour

préserver nos capacités d'investissement, mais la situation reste fragile.

Dans quelle mesure le Fema peut-il participer au développement culturel du Département ?

Notre politique culturelle volontariste consiste à amener la culture au plus près de la population, de manière à réduire la fracture territoriale. Il est essentiel de ne pas délaisser les zones rurales : notre rôle est de soutenir des propositions culturelles sur l'ensemble du territoire départemental, et notamment au sein des milieux moins favorisés.

Dans cette perspective, l'externalisation des séances de cinéma sur le territoire permet à la fois d'ancrer le festival et de le faire rayonner à l'échelle du département. Cet objectif pourrait faire l'objet d'une convention multipartite avec les collectivités partenaires, désireuses d'apporter leur concours selon leurs capacités — financières ou logistiques —, afin de structurer l'action « hors les murs » du festival autour de cet impératif d'accès à la culture.

→ **Propos recueillis par Samy Richard**

*Administrateur de l'association
du Festival La Rochelle Cinéma*

Le CNC un écosystème unique au monde



Le Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC) est une institution gravée dans le marbre depuis 80 ans. Soutenu par André Malraux, ministre de la Culture sous le général de Gaulle, il a été unanimement conforté par tous les gouvernements, qu'ils soient de droite ou de gauche. Sans le CNC, de nombreux films français — et même internationaux — n'auraient pas pu exister...

Créé par la loi du 25 octobre 1946, le Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC) est un établissement public administratif placé sous la tutelle du ministre chargé de la Culture, avec à sa tête un président, actuellement Gaëtan Bruel.

Le CNC assure, « *sous l'autorité du ministre chargé de la Culture, l'unité de conception et de mise en œuvre de la politique de l'État dans les domaines du cinéma et des autres arts et industries de l'image animée, notamment ceux de l'audiovisuel, de la vidéo et du multimédia, dont le jeu vidéo* ».

Contrairement à une idée reçue, le CNC n'est pas un simple guichet de subventions, c'est l'ossature d'un écosystème unique.

À l'origine, le CNC ne faisait que prélever un pourcentage sur les tickets de cinéma (aujourd'hui 10%). Désormais, il « récolte » également des taxes auprès des chaînes de télévision françaises publiques et privées, des plateformes de streaming du monde entier et des géants du numérique. S'il s'agit d'argent public, le budget du CNC n'émane pas du contribuable.

L'argent récolté est réinjecté dans la production de films et de jeux vidéo (français). Pour le cinéma, il existe deux catégories d'aides : des aides automatiques, fondées sur un critère objectif, le succès commercial (les maisons de production « épargnent » une partie des bénéfices, qui est conservée dans les caisses du CNC pour financer le projet suivant). Deuxième catégorie d'aide : les aides sélectives, et en particulier, l'Aide aux cinémas du monde [voir ci-contre] ou l'Avance sur recettes, attribuée par une commission d'experts et de professionnels. En 2025, 52 films en ont bénéficié, dont *Dossier 137* de Dominik Moll, *Nouvelle Vague* de Richard Linklater ou encore *L'Inconnu de la Grande Arche* de Stéphane Demoustier. Tous plébiscités par le public et récompensés.

Le CNC a aussi dans ses missions le soutien à la diffusion en salles et aux manifestations nationales et internationales (dont le Fema). Et enfin le CNC contribue à l'exportation et à la promotion du cinéma et de l'audiovisuel français à l'étranger. Le marché du cinéma français est dans le top 3 mondial avec la Chine et les États-Unis.



La France joue un rôle unique dans le monde grâce notamment à l'action du CNC. L'industrie du cinéma français est derrière la totalité des dix films récompensés au 79^e Festival de Cannes. Quant à Canal+, son investissement dans le cinéma représente la moitié des films français produits chaque année. On peut citer *Dossier 137* de Dominik Moll, *Partir un jour*, premier film d'Amélie Bonnin, *L'Histoire de Souleymane* de Boris Lojkine, *L'Étranger* de François Ozon...

Les 80 ans du CNC : les films soutenus par l'Aide aux Cinémas du Monde

Le soutien au cinéma français est au cœur des missions du CNC. Mais la tutelle française aide également les cinématographies étrangères au travers des trois commissions de **l'Aide aux Cinémas du monde (ACM)** : une commission Avant réalisation pour les premiers et seconds films, une commission Avant réalisation pour les autres films, et une commission Après réalisation. Créée en 2012 par le ministère de la Culture et de la Communication et le ministère des Affaires étrangères, l'ACM soutient les collaborations entre cinéastes étrangers du monde entier et professionnels français, « en vue de coproduire ensemble les œuvres qui contribueront à promouvoir la diversité cinématographique mondiale et, à travers elle, le rayonnement culturel de la France ».

Pour fêter les 80 ans du CNC, le Fema a programmé 8 films ayant bénéficié du soutien de l'ACM (3 commissions confondues) :

- *9 temples vers le ciel* de Sompot Shidgasornpongse (Thaïlande/Singapour/France)
- *La Deuxième Fille* de Zou Jing (Chine/France)
- *Dua* de Blerta Basholli (Kosovo/Suisse/France)
- *Minotaure* d'Andreï Zviagintsev (France/Allemagne/Lettonie)
- *No Good Men* de Shahrbanoo Sadat (Allemagne/France/Norvège/Danemark/Afghanistan)
- *The Station* de Sara Ishaq (Yémen/Jordanie/France/ Pays-Bas/ Allemagne/ /Norvège/Qatar)
- *Vesna* de Rostislav Kirpičenko (Lituanie/France/Estonie)
- *Yugo Florida* de Vladimir Tagić (Serbie/Monténégro/Bulgarie/Croatie/France)

Les Oubliés recueillir la parole de personnes détenues



Développer l'action culturelle, c'est l'une des missions essentielles du Festival La Rochelle Cinéma. Une mission citoyenne et une véritable philosophie. Ateliers, classes, tournages sont proposés tout au long de l'année à des publics et sur des territoires variés. Parmi ces actions, le Festival La Rochelle Cinéma réalise chaque année, sous des formes différentes, un travail avec les détenus de la Maison centrale de Saint-Martin-de-Ré. C'est un travail sensible : pour des raisons à la fois éthiques et légales, c'est à chaque fois un véritable défi de savoir comment filmer des personnes détenues et comment recueillir leur parole.

Les réalisatrices Alexandra Pianelli et Zoé Chantre sont parties en immersion à l'intérieur des murs de la Maison centrale de Saint-Martin-de-Ré, et ont redoublé d'astuces, d'imagination et de créativité pour pouvoir travailler avec les détenus, en restant dans les limites de la légalité. Damien, Florin, Jean-Claude, Nicolas, Philippe, Pierre,

Sakira ont participé à la réalisation de ce documentaire, projeté aux détenus le 30 juin et, nous l'espérons, au public, à La Coursive, pendant le Festival. Pourrez-vous voir ce film ? A l'heure où ce magazine est imprimé, nous n'avons aucune certitude...

Philippe et Pierre ont composé la musique du film.

Alexandra Pianelli

Alexandra Pianelli est diplômée des Arts décoratifs de Strasbourg. Son travail s'articule à partir d'une quête de l'autre. Elle réalise des films sur ses lieux de travail pour des jobs uniquement alimentaires. Elle a tourné plusieurs courts-métrages (*Predator 1 et 2*, *Fenêtres sur cour*, *Queen of the Night*, *Giro Giro Tondo*). Son long-métrage *Le Kiosque* (2020), sélectionné dans de nombreux festivals (Créteil, Lussas, Angers, Poitiers) a été programmé au Fema en 2021.

Zoé Chantre

Née à Tulle (France) en 1981, Zoé Chantre étudie à l'École supérieure des Arts décoratifs de Strasbourg, puis s'installe à Paris où elle se consacre aux arts plastiques et au documentaire. Après *Tiens-moi droite* (2012), elle tourne un documentaire, *Le Poireau perpétuel*, récompensé au FID Marseille 2021.

Malgré la peine, programme composé des deux moyens métrages réalisés en 2024 et 2025 par Sébastien Betbeder avec les détenus de la Maison centrale de Saint-Martin-de-Ré et les étudiants de l'EESI, sera présenté en salles par le cinéaste dans le cadre de quatre projections rencontres.

MALGRÉ LA PEINE

(deux films en prison)

UNE TENTATIVE D'ÉVASION... L'ÉTERNITÉ
scénario et réalisation par Sébastien BETBEDER

avec
Sébastien BETHADDER
Nicolas ZINDEL
Nicolas BETHADDER
Amel EL KADRI
Cécile TROCHARD

révisé par
VERNAQUE
et YVES
MASSADAN
et les participants du film
et les participants du film
et les participants du film



Avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Nouvelle-Aquitaine, de la Sacem, du Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de Charente-Maritime, de la Mairie de Saint-Martin-de-Ré, de la fondation Les Arts & Les Autres.

En collaboration avec la Maison centrale de Saint-Martin-de-Ré et l'université de La Rochelle (Master Direction de Projets Audiovisuels et Numériques) et du Common'Lab.

À l'hôpital, un film d'animation **pour se reconstruire**



À l'hôpital, elles dessinent, écrivent et prêtent leur voix à un film d'animation. Un projet artistique immersif qui devient, pour ces patientes, un espace d'expression, de reconstruction et de réappropriation de soi.

« On en a, du boulot ! » Dans la salle spacieuse et lumineuse qui leur est réservée dans la Maison des Écritures, les patientes de l'hôpital Marius-Lacroix s'installent devant leurs tablettes graphiques. L'objectif du jour : finaliser les dessins qui composeront un film d'animation. Avant la reprise du travail, chacune fait le point sur son projet en cours. Tandis que Lise Rémon, la réalisatrice, s'affaire autour du banc-titre*, les soignantes donnent au groupe des conseils sur la continuité de leur projet : « Il faut penser à une fin ! On va y réfléchir ensemble. » Chacune examine ses précédents dessins et se lance. Certaines avancent avec assurance, d'autres tâtonnent, mais avec les encouragements et les indications

données avec douceur, chacune trouve progressivement son rythme. Le silence se fait, ponctué de quelques échanges et de petits rires. Puis viennent des explications : dans ce travail image par image, chaque dessin, légèrement modifié, contribue à créer l'illusion du mouvement, à « animer » l'ensemble, lui faire prendre vie...

Un premier projet est terminé, place à la prise de vue ! L'autrice réunit l'ensemble de ses dessins et rejoint Lise au banc-titre. Assises côte à côte, autrice et réalisatrice entament un ballet de mains, qui fait passer chaque dessin de l'une à l'autre, pour être photographié. Ce travail patient constitue la base du film.

Un atelier entre concentration et création

Ce projet, *Nous venons d'ailleurs*, a débuté à l'hôpital, par une première étape de réflexion et de recherche plastique avec Mathieu Duvignaud, artiste du collectif Essence Carbone. Il s'agissait d'explorer la sensation « de ne pas se sentir complètement de ce monde, de chercher sa place, de communiquer autrement ». Chacune a traduit en toute liberté ses sentiments et sensations, en choisissant une palette de couleurs pour réaliser une peinture abstraite.

Dans un second temps, sous l'impulsion de Lise Rémon, les patientes ont écrit un texte inspiré de leur création, puis l'ont transformé en une suite de dessins. En parallèle, elles enregistrent leur texte. Leurs voix viendront accompagner les images dans le film, réalisé par Lise à partir de l'ensemble de ces contributions.

Un cadre adapté à la fragilité

Nous venons d'ailleurs, projet de longue haleine demande, aux participantes engagement et persévérance. Pour ces patientes, en situation de grande vulnérabilité, l'exercice peut s'avérer difficile.

Les moments de fatigue et de découragement guettent. Mais les deux soignantes, une ergothérapeute et une infirmière formée à l'art thérapie, veillent à maintenir un cadre rassurant. L'engagement dans ce projet est, en soi, une décision importante. Certes, il

faut se concentrer sur les tâches à réaliser, mais il s'agit aussi d'apprendre à connaître ses limites. L'expérience doit rester positive, sans souffrance. Chacune a la liberté de venir à l'atelier ou de « prendre un jour de vacances » si le besoin s'en fait sentir, et parfois, apprendre à se mettre en retrait du groupe...

À l'égard de ces patientes dont l'estime de soi peut s'avérer altérée, les soignantes restent très vigilantes. « En tous cas, bravo à vous toutes, car là, vous êtes sorties de votre zone de confort. »

Retrouver confiance

Au-delà de la réalisation du film, l'atelier ouvre un espace différent du cadre hospitalier. Il permet aux participantes de s'exprimer autrement, de développer leur créativité, mais aussi de renouer avec une forme de confiance en soi.

S'évader pour un temps de la maladie, de l'hôpital, créer des liens sociaux, vivre une relation différente avec les soignants... Les moments intenses et structurants vécus lors de cette expérience de création artistique offrent aux patientes, selon les termes des deux soignantes : « Un terrain de JEU privilégié pour reprendre du JE... »

** Le banc-titre ou banc d'animation est un appareil utilisé dans le cinéma professionnel pour l'animation, constitué d'une colonne adaptée pour supporter une caméra fonctionnant image par image.*

→ par **Martine Perdrieau**

Secrétaire générale adjointe de l'association
du **Festival La Rochelle Cinéma**

Avec le soutien de la Drac Nouvelle-Aquitaine, de l'ARS Nouvelle-Aquitaine, du Groupe Hospitalier Littoral Atlantique, de la Sacem dans le cadre du dispositif Vectura et de Léa Nature - Comité éthique. En collaboration avec le service des ateliers thérapeutiques de l'hôpital Marius-Lacroix, le Carré Amelot, espace culturel de la Ville de La Rochelle, La Maison des écritures de la Ville de La Rochelle et le collectif Essence Carbone.

Scroll(er), faire défiler des contenus en sortant du cadre



Mohamed, Rayan, Moussa, Chaïma, Jihan, Inès, Ahmed, Rayane, Stacy, Louis, Alexian : toutes et tous ont 20 ans, ou presque. Ils sont lycéens, étudiants, jeunes actifs.... Ils habitent Port-Neuf, Mireuil, Villeneuve-les-Salines. Leur point commun : le temps qu'ils passent sur leur smartphone... Mais pas que. Ils ont livré leur quotidien, du réveil au coucher, nous dévoilent un peu de leurs vies, de leurs doutes, de leurs rêves... en utilisant leurs moyens.

« Cinq jours, c'est un temps très court. Nous ne nous connaissions pas avant notre première rencontre. Je n'ai pas eu le temps de leur apprendre la grammaire du cinéma, explique Pierre Glémet. Je leur ai demandé de m'envoyer des images de leur quotidien, des lieux où ils vivent, des endroits qu'ils aiment. Ils ont filmé avec leur téléphone, et le film s'est construit avec les matériaux qu'ils ont donnés. »

Si la plupart d'entre eux ne se connaissaient pas avant cette expérience, ils

ont fait preuve d'une belle solidarité et d'un grand respect pour le travail de chacun.

L'équipe a été rejointe amicalement par Jean Collot pour la prise de son, Laurène Gomes pour le montage, et J.-P. Nataf pour la musique.

« Le montage est la partie la plus difficile parce qu'ils ont tous des choses très intéressantes à dire, et que malheureusement, on ne peut pas tout mettre... Mais ce film choral est le témoin de leur implication. »



Pierre Glémet

Après un master de Réalisation à Paris VIII, il pratique l'écriture et la réalisation sous différentes formes depuis une quinzaine d'années.

Chroniques pour France Inter, courts-métrages, documentaires, et films expérimentaux : *Le Pas de côté* (2025), *Le jour passe* (2020), *Un monde sous nos pieds* (2016), *Attends-moi j'arrive* (2014)...

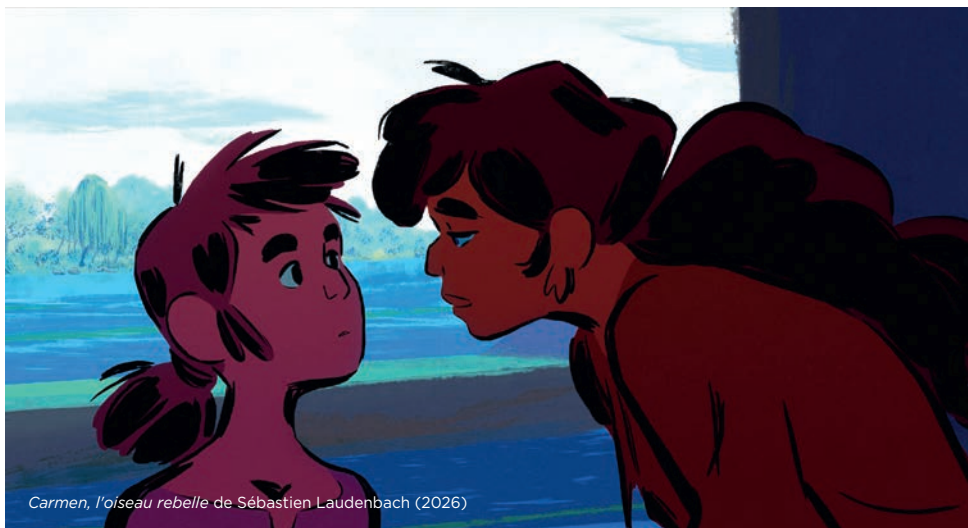
Auteur d'albums jeunesse (*On s'écrit*), il écrit aussi pour d'autres scénaristes, réalise des films pour différents artistes plasticiens et anime régulièrement des ateliers en collège et lycée.

Il développe actuellement l'écriture de son premier long-métrage de fiction.

Avec le soutien de la Drac Nouvelle-Aquitaine, de la Communauté d'Agglomération de La Rochelle, de la Fondation Fier de nos quartiers, de la Fondation SNCF et de la Fondation Transdev.

En collaboration avec L'Annexe, mairie de proximité de Port-Neuf, l'ADEI 17, le CCAS, la Direction des sports et du nautisme de la Ville de La Rochelle, le Centre nautique de Port-Neuf, l'OPHLM, Ocean Peak et La Sirène.

Le Fema des enfants



Carmen, l'oiseau rebelle de Sébastien Laudenbach (2026)

La salle de cinéma est le meilleur endroit pour être complètement immergé dans un film. La première sortie au cinéma est un vrai événement, une expérience impressionnante, et un pas de plus vers le monde des grands pour les enfants. Dans une salle de cinéma, les yeux des enfants s'ébahissent, leurs émotions sont décuplées et leur imagination déborde. C'est un éveil culturel et émotionnel important, soulignant l'importance de l'éducation à l'image.

À mes yeux, l'éducation à l'image est d'une importance capitale. Notre société est aujourd'hui marquée par une multiplication d'images, que ce soit à la télévision, sur les réseaux sociaux, les plateformes de streaming. Les cinémas, quant à eux, sont pour beaucoup délaissés. Le cinéma est pourtant le meilleur moyen de transmettre des messages, de raconter des histoires ou encore d'apprendre.

Dans un monde où la culture est de plus en plus menacée, il est primordial de créer ou faire perdurer des dispositifs,

des festivals, des ateliers afin que les enfants découvrent et aillent au cinéma. Les enfants d'aujourd'hui seront les spectateurs de demain, il est donc important de commencer à les habituer dès le plus jeune âge.

Cette année, nous avons fait le choix d'aborder des thèmes très divers, pour certains universels, tels que l'amitié, la nature, les saisons, l'amour ou encore les bêtises, particulièrement pour les tout-petits. D'autres thèmes sont beaucoup plus spécifiques et peu abordés dans les programmes enfants : le deuil,

le braconnage, la guerre d'Algérie, le handicap, la Première Guerre mondiale ou encore la différence, pour les plus grands. Le cinéma sert à mettre des images et des mots sur des sujets compliqués à aborder et notre belle sélection de cette année a réussi ce pari difficile de les aborder à hauteur d'enfant.

Les séances pour enfants sont accompagnées d'animations ou de rencontres avec des cinéastes, qui permettent d'approfondir les thèmes et techniques des différents films. Les séances sont bien entendu suivies du traditionnel goûter offert par Léa Nature. Certains films sont très attendus par le public, notamment *Carmen*, *l'oiseau rebelle* de Stéphane Laudenbach (*Linda veut du poulet !*), accessible en version audiodécrite, ou encore *Le Corset*, le dernier film de Louis Clichy (*Astérix : le domaine des dieux*) évoquant la scoliose chez les enfants.

Avec ces nombreux dispositifs consacrés à la jeunesse et un festival dans le festival conçu exclusivement pour les enfants, le **Festival La Rochelle Cinéma** s'engage à ne pas être un simple festival de cinéma mais un festival pour tous, pour les tout-petits et pour les plus grands.

J'ai adoré travailler sur ce petit festival, particulièrement pour l'élaboration de la programmation et la mise en place d'ateliers afin de sensibiliser les plus jeunes au cinéma.

→ par **Kimie Ducos-Ourtaau**

Chargée de la programmation
Jeune Public

benshi:



Lucy Lost d'Olivier Clert (2026)



Le Corset de Louis Clichy (2026)



The Boy Who Erased Kisses
de Fernando Galrito et Radostina Neykova (2025)

Radio box

Un atelier pour apprendre l'art du podcast

La production radiophonique est accessible à tous ! Avec le studio mobile radio box, les 10-13 ans sont invités à participer à un atelier pour créer un podcast autour d'un film de Jacques Tati, avec Alexis Demeyer, journaliste à Radio France.

En collaboration avec Archive Film Festival Network.

Nanni Moretti, notre ami italien



La messe est finie de Nanni Moretti (1985)

L'histoire de Nanni Moretti est aussi celle de l'Italie : en parlant de lui-même, il raconte les Italiens. Pour tourner son premier film, *Io sono un autartico* (1976), présenté à... La Rochelle en 1977, il vend sa collection de timbres pour s'acheter une caméra Super8. Il projette lui-même son film dans un ciné-club du quartier du Trastevere, à Rome, sa ville qu'il n'a jamais quittée ou si peu.

Les critiques italiens s'enthousiasment. Son deuxième film, *Ecce Bombo* (1978), est projeté à Cannes. Sa carrière est lancée. Et nous avons aujourd'hui le bonheur de redécouvrir (ou découvrir) l'intégrale de ses films. Nanni Moretti, qui manie si bien l'ironie et la dérision (l'auto-dérision ?) nous pardonnera ce portrait impertinent. Parce qu'il est notre ami italien.

Nanni Moretti est insupportable...

Il sature ses films de sa présence, en jouant des caractères pas toujours aimables en plus, qu'il soit prêtre, psychanalyste ou joueur de waterpolo.

Il s'énerve souvent, en particulier en matière politique : « *Dis quelque chose de gauche !* » interpelle-t-il un politicien timoré via son écran de télévision.

Il n'a toujours pas réalisé son rêve ultime de cinéma : tourner une comédie musicale dont le héros serait un pâtissier trotskyste.

Son hypocondrie ne s'arrange pas au fil des films. Le périple de son *Journal intime* mène Nanni dans les îles éoliennes où, taclant avec son ironie mordante l'initiative farfelue d'un édile local, il se moque d'un air célèbre de Morricone. Se moquer de Morricone ? Non, mais, Nanni, ça ne va pas bien ?



L'intégrale de ses seize longs métrages et trois de ses courts métrages

Je suis un autarcique (1976)
Ecce bombo (1978)
Sogni d'oro (1981)
Bianca (1984)
La messe est finie (1985)
Palombella rossa (1989)
La Cosa (1990)
Journal intime (1993)
Le Jour de la première de Close-up (cm, 1995)
Aprile (1998)
La Chambre du fils (2001)
Le Cri d'angoisse de l'oiseau prédateur (cm, 2002)
Le Caïman (2006)
Journal d'un spectateur (cm, 2007)
Habemus Papam (2011)
Mia madre (2015)
Santiago, Italia (doc, 2018)
Tre piani (2021)
Vers un avenir radieux (2023)

Nanni Moretti est irremplaçable...

Qui d'autre que lui nous donne, mine de rien, et régulièrement, autant de nouvelles de l'Italie ?

Son énervement politique peut se comprendre. Dans quel état peut-il bien être en contemplant l'Italie de 2026 ?

Y a-t-il eu film plus bouleversant sur la perte d'un enfant que *La Chambre du fils* ?

Il faut le remercier jusqu'à la fin des temps d'avoir donné l'un de ses plus beaux rôles à Michel Piccoli (qui n'en manquait déjà pas) dans *Habemus Papam* — et d'avoir, par la même occasion, organisé un improbable tournoi de volley-ball dans l'enceinte du Vatican durant un conclave suspendu.

Il hurle contre la télévision dans *Journal intime* (ce qui fait du bien).

Il a réveillé l'Italie en organisant des manifestations joyeuses, et en réalisant un sombre et mordant portrait de Berlusconi avec son film *Le Caïman*.

Il nous régale de chansons italiennes au fil de ses films. Un vrai jukebox.

Il porte très bien les chaussettes hautes noires en fil d'Ecosse.

Il slalome merveilleusement en Vespa dans le quartier romain de Parioli.

Qu'il soit barbu, joueur de water-polo, prêtre, psychanalyste, père ou fils, il est toujours Nanni.

→ par **Thierry Bedon**
et **Florence Henneresse**





Palombella rossa de Nanni Moretti (1989)

Chaque année, le Festival rend hommage à des cinéastes, des actrices, des acteurs connus ou moins connus, souvent en leur présence. Les festivaliers peuvent ainsi découvrir ou redécouvrir des films du monde entier.

Léa Mysius vient présenter ses films, dont *Les Cinq Diables* (présenté en ouverture du Fema en 2022) et *Histoires de la nuit*, adapté du roman éponyme de Laurent Mauvignier, présenté à Cannes.

Après la découverte l'été dernier de *La Trilogie d'Oslo*, le Fema programme tous les films du cinéaste norvégien Dag Johan Haugerud.

Le Portugal n'est pas en reste : Regina Pessoa et Abi Feijó, figures du cinéma d'animation portugais.

Les festivaliers vont aussi pouvoir (re) découvrir l'intégrale des films de Nanni Moretti.

Et l'intégrale des films de Cristian Mungiu, figure de proue du cinéma roumain, qui vient de recevoir sa deuxième Palme d'or à Cannes.

Sous le titre *Biographie d'un raconteur*, son travail de photographe est exposé à la chapelle des Dames blanches et à la tour de la Chaîne, avec plus de 200 photographies issues de sa collection personnelle.



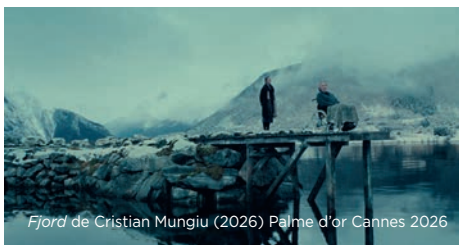
Noée Abita dans *Ava* de Léa Mysius (2017)



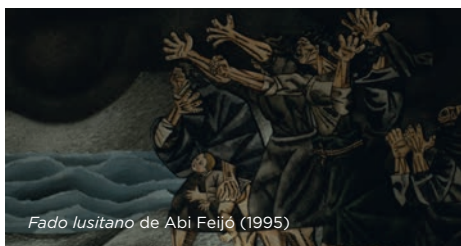
Bastien Bouillon, Hafsia Herzi et Tawba El Gharchi dans *Histoires de la nuit* de Léa Mysius



La Trilogie d'Oslo (3) de Dag Johan Haugerud (2024)



Fjord de Cristian Mungiu (2026) Palme d'or Cannes 2026



Fado lusitano de Abi Feijó (1995)



Oncle Thomas, la comptabilité des jours de Regina Pessoa (2019)

La 54^e édition du Fema invite les festivaliers à découvrir ou redécouvrir des films qui ont fait l'histoire du cinéma. Jacques Tati et son univers unique et poétique, la merveilleuse et inoubliable Diane Keaton, Leida Laius, cinéaste majeure en Estonie, et enfin, à l'occasion du centenaire de sa naissance, Youssef Chahine, le plus inventif des réalisateurs égyptiens.



Richard Gere et Diane Keaton dans *À la recherche de Mister Goodbar* de Richard Brooks (1977)



Jeux d'enfants de Leida Laius et Arvo Iho (1985)



Les Vacances de monsieur Hulot de Jacques Tati (1953)



Dalida dans *Le Sixième Jour* de Youssef Chahine (1986)

38 films « d'hier à aujourd'hui » : des films rares, des films perdus et retrouvés, des films inédits ou injustement oubliés, des films réédités ou restaurés... Trois images pour un avant-goût de la programmation.



Des découvertes, des films inédits, des avant-premières : 19 films d'aujourd'hui, 19 coups de cœur, venus de France, d'Europe et des quatre coins du monde, en collaboration avec tous les distributeurs et en présence de très nombreux cinéastes.



Bastien Bouillon et Hafsia Herzi dans *Histoires de la nuit* de Léa Mysius (2026)



La Gradiva de Marine Atlan (2026)



Tao Okamoto et Virginie Effira dans *Soudain* de Ryūsuke Hamaguchi

Aimer et parler des films



Playtime de Jacques Tati (1967)

Pour la 9^e année et dans la continuité des nombreuses actions menées en direction des lycéens et étudiants, le Festival La Rochelle Cinéma organise un concours de la jeune critique (écrite, audio, vidéo) pour les critiques en herbe de moins de 30 ans. Cette année, les 46 critiques reçues portaient au choix sur l'un des films programmés dans la rétrospective Jacques Tati et l'hommage à Nanni Moretti.

Le jury, composé de Philippe Rouyer (critique à *Positif*), Lucas Aubry (rédacteur en chef adjoint de *SoFilm*), Margaux Baralon (journaliste indépendante pour *TroisCouleurs*, *Le Monde* et *Sorociné*), Lou Leoty (lauréate du Prix Jeune critique 2025 du Syndicat Français de la Critique de Cinéma, ex-lauréate du Concours de la Jeune Critique Fema 2024), a distingué trois lauréats.

À propos de *Playtime* de Jacques Tati - Circulez, il y a tout à voir

Les villes modernes conjuguent d'ailleurs davan- tage passer que contempler. Circulez, il n'y a rien à voir. Les corps, les voitures, l'information — et tant d'autres flux encore — transitent sans relâche ; rien ne semble fait pour les retenir. La salle de cinéma fait figure d'exception. Un espace de stationnement rare, où le

mouvement se suspend et où l'attention peut enfin s'exercer. *Playtime* s'y déploie comme une expérience : suivre Hulot dans un labyrinthe de verre, apprendre à voir là où tout semblait se dérober, et découvrir que le rire naît moins du gag que de ce moment où le corps insiste là où le monde voudrait qu'il glisse.

Voilà un Paris reconstruit de toutes pièces, vitré, homogène, sans aspérité. Moins un décor qu'un système continu, où chaque surface répond à une autre. À sa sortie, en 1967, le film déroute : démesuré, presque muet, traversé de paroles flottantes et de langues qui se croisent sans s'accrocher. Dans *Playtime*, l'ouïe comme le regard ne sont jamais guidés ; ils doivent choisir eux-mêmes où se poser. Mais cette désorientation n'est pas un piège, Tati fait confiance à l'attention du spectateur, à sa capacité de discerner les détails dans la profondeur du cadre. Tout est visible, rien n'est immédiatement lisible ; l'œil hésite, circule, compose son propre trajet.

Chez Tati, les objets parlent plus distinctement que les hommes : le claquement d'une semelle, le froissement d'un cuir artificiel ou le sifflement d'une porte automatique deviennent les voix de la modernité. L'espace sonore ne double pas l'image, il la déborde. Dans le hall d'exposition, les objets se neutralisent à force d'accumulation ; dans les bureaux, les silhouettes se confondent ; dans la rue, les corps se réduisent à des reflets. Le film fonctionne autant par saturation que par soustraction. Les vitres ne séparent plus intérieur et extérieur, elles remplacent le réel par sa circulation en images. Ce qui à l'époque relevait de l'anticipation est devenu décor ordinaire. Aujourd'hui, certains halls d'aéroport, open spaces ou coworking semblent sortis du film.

Hulot, dès lors, ne peut plus faire centre. Il passe, hésite, disparaît, parfois sans que l'on sache quand il quitte le champ. Il faut le traquer parmi les imperméables gris et les trajectoires parallèles. Le film devient jeu : un Où est Hulot ? sans indice ni hiérarchie. On serait tenté de lui prêter un signe distinctif — un bonnet, une écharpe, un pull à rayures rouges et blanches — n'importe quoi pour stabiliser la perception. Mais le cinéaste s'y refuse. Hulot devient un personnage fantôme, présent par intermittence, comme si le monde moderne dissolvait toute figure trop nette. Dans cet univers d'équivalences, la singularité survit par éclats : maladresses, retards, gestes infimes.

La longue séquence du Royal Garden concentre cette logique pour mieux la fissurer. Trop neuf pour tenir, le lieu se dérègle par glissements successifs. Une dalle cède, une porte vitrée se brise, un uniforme lâche, une erreur circule. À la rectitude du décor répond l'élasticité des corps. Un serveur remplace une porte absente par un geste improvisé ; les clients s'y adaptent sans lever les yeux. Ce que l'architecture voulait figer, Tati le remet en mouvement.

Peu à peu, la ville cesse de tenir en ligne droite. Au rond-point final, les flux se courbent, se répondent, composent un mouvement circulaire, presque rituel. On pense à la France des ronds-points, où la circulation devient négociation et friction des corps. Rien ne s'effondre vraiment, rien ne se résout ; quelque chose se desserre simplement. *Playtime* ne commente pas le monde : il en déplace les réglages. Là où l'ordre voulait des trajectoires, Tati retrouve des gestes.

→ par Thomas Pouteau (29 ans)

1^{er} prix du 9^e Concours de la Jeune Critique

À propos de *Playtime* de Jacques Tati

Dans son livre intitulé sobrement *Jacques Tati*, Michel Chion se demande : « Tati fait-il toujours rire ? ». Sorti en 1967, *Playtime* est aujourd'hui adoubé de l'étiquette de chef-d'œuvre et le réalisateur reconnu pour son génie comique. On peut se demander ce qui a transcendé, ou même surmonté, les années et les mœurs pour produire aujourd'hui le drôle. À la question de Chion, permettez-moi d'en substituer une autre.

L'univers du réalisateur se déploie à l'époque de la modernité et sa capacité de reproductibilité des objets, ainsi que la volonté de démocratiser le pouvoir d'achat. Tout le monde a le droit à la même voiture, la même télévision, la même cuisine ou, du moins, tout le monde croit à ce droit de posséder la même chose, à cette égalité par le consumérisme. Cette désirabilité du « même » produit une esthétique

de l'identique que Tati capte et accentue dans son film. Dans *Playtime* tout est copie, des décors aux personnages jusqu'aux lampadaires-fleurs alignés sur la route. Rien ne vient seul ou n'est unique, même monsieur Hulot ressemble aux autres allant jusqu'à être confondu avec plusieurs individus tout au long du film. Le comique se produit quand cette reproductibilité déborde jusque dans les attitudes des personnages, voire semble déterminer leurs comportements. Dans une courte séquence, quatre hommes se rendent à leur voiture. Ils possèdent le même type véhicule et, de fait, leurs corps et leurs attitudes sont similaires et rythmés dans une absurde chorégraphie : vérifier le parcomètre/ouvrir la portière/balancer sa mallette/tourner le volant. À la jouissance visuelle que ce rythme produit à l'écran, s'ajoute l'amusement de voir s'inscrire dans l'image le facies de l'identique. Il y a une contradiction résolument absurde à se sentir exister en tant qu'individu



Playtime de Jacques Tati (1967)



Playtime de Jacques Tati (1967)

en se comportant exactement comme les autres. Mais ce qui produit principalement le rire d'aujourd'hui semble être cet étonnement devant un film qui a si bien capté un ressort encore actif de notre société. Cinquante ans plus tard, nous consommons toujours du même, en témoignent nos iPhone 17 pro et Samsung Galaxy 26 ultra.

En concomitance avec le comique du « même », se déploie un comique du « plein ». Dans *Playtime*, les lieux et décors sont chargés de sons, mouvements et personnages. Tous sont captés presque uniquement en plans larges. Ce choix de cadrage demande au spectateur de scruter et explorer la surface du plan pour y voir les détails qui le composent. Et ces détails sont souvent drôles. Au fond de l'aéroport, on distingue une femme immobile sur un socle. On croit être face à une mannequin de cire quand, soudain, au loin, elle bouge. En arrière-plan de la piste de danse du Royal Garden, une femme se meut de manière trop énergique par rapport au reste des danseurs.

Toujours au fond de l'image, dans le plan suivant, un homme s'évente avec sa cravate... Si tous les éléments de *Playtime* peuvent être propice au rire, décors, personnages, bruits, produisant un comique sans hiérarchie ou un « comique démocratique » comme l'appelle Chion, ce qui reste aujourd'hui c'est peut-être ce geste. Scruter l'écran, chercher la blague, la recevoir comme un cadeau dans une forme d'exceptionnalité produite par l'impression d'être le seul à l'avoir vu, là, dans le coin de l'image. Et c'est sans doute la condition même au rire d'aujourd'hui. Observer toutes les strates d'une image prend du temps et, pour cela, il faut que ce dernier passe.

→ par Ludi Marwood (28 ans)

2^e prix du 9^e Concours de la Jeune Critique

À propos d'*Aprile* de Nanni Moretti

En 1994, Berlusconi remporte les élections législatives italiennes, et prononce un discours triomphal diffusé sur les trois chaînes de télévision qu'il

possède. De l'autre côté de l'écran, Nanni Moretti ne peut rien faire d'autre qu'écouter et fumer le premier joint de sa vie afin de tromper l'impuissance. Rien à faire, vraiment ? Non : *Aprile* (1998), qui s'ouvre sur la victoire électorale de la droite, semble naître de la nécessité de résister et de documenter les répercussions de ce basculement. Jamais la vie politique italienne n'aura été aussi présente chez Moretti ; jamais non plus elle n'y aura été aussi manifestement absente.

Dans la lignée de *Journal intime* (1993), *Aprile* abandonne Michele Apicella, l'alter ego que Moretti incarnait depuis *Je suis un autarcique* (1976) jusqu'à *Palombella rossa* (1989), pour mettre en scène Giovanni Moretti. La frontière entre le cinéaste et son double fictionnel est ici particulièrement fine : sa compagne ainsi que son fils, né pendant le tournage, jouent leur propre rôle.

Le personnage qu'il incarne ici est celui d'un cinéaste plus dispersé que jamais, et le chapitrage du film exprime cet erratisme : composé de treize séquences, la plupart ne dépassent pas quatre minutes, à l'exception d'une séquence centrale de vingt minutes. Il suffit d'un mot faisant un lien, même vague, avec une scène suivante, pour conclure la scène présente. Les pensées de son personnage délogent donc constamment le sujet politique annoncé d'*Aprile*. Ainsi, la montée de lait de Silvia est le prétexte que Giovanni donne au téléphone pour esquiver une interview programmée avec les dirigeants de la gauche, tandis qu'un entêtant air de mambo se fait de plus en plus sonore lorsque Giovanni se laisse envahir par son rêve de réaliser une comédie musicale, au point de recouvrir les discussions préparatoires tenues par l'équipe qui travaille à son documentaire.





Aprile de Nanni Moretti (1998)

Le recours récurrent au dézoom permet de révéler combien est infranchissable la distance entre les préoccupations de Giovanni et les événements médiatiques, malgré leur illusoire proximité. Plus le film avance et plus ce qu'il "faut" filmer paraît dénué de sens ; quant aux dérobades de Giovanni, elles ne sont même plus justifiées. L'arrivée au printemps 1997 d'un bateau transportant des dizaines de migrants albanais fait exception. Aucun média ne s'est déplacé ni pour les rencontrer, ni même pour rendre hommage aux morts du naufrage d'un précédent navire. Moretti, lui, s'y rend, et interroge certains des arrivants. Mais formatées par un discours préconçu, ses questions sonnent faux. Leur artificialité trahit leur manque d'ancrage. Elles ne touchent personne car elles n'émanent de personne.

Aprile est une succession d'échecs et de renoncements quant à l'ambition de chroniquer la vie politique italienne.

Si cette tâche s'avère impossible, c'est sans doute parce que ces faits médiatiques n'ont de politique que le nom, et sont délibérément éloignés des vécus. De refus en refus, Moretti nie la prétention médiatique à représenter une nation et un peuple entiers, pour tracer une voie plus humble. S'il ne peut ni ne veut chroniquer la vie politique italienne de la fin des années 1990, il peut "filmer ce qu'il aime", et donner à vivre au spectateur ce qu'a été une partie de son existence pendant ces années. Mettant en scène l'échec à réaliser un film "sur" la politique, *Aprile* s'accomplit ainsi comme un film "politique", parvenant à hausser une subjectivité radicale au rang d'expérience collective.

→ par Eléa Almy (25 ans)

3^e prix du 9^e Concours de la Jeune Critique

En partenariat avec l'hôtel Saint-Nicolas de La Rochelle, Blink Blank, LaCinetek, le Syndicat Français de la Critique de Cinéma, La Septième Obsession et Sofilm.

L'audiodescription au Festival La Rochelle Cinéma : pari gagné !



Isabelle Adjani et Daniel Auteuil dans *La Reine Margot* de Patrice Chéreau (1994)

Depuis 2018, le Fema s'engage dans le développement de l'audiodescription de films afin de rendre le cinéma accessible aux malvoyants et non-voyants. Si les débuts ont été difficiles, le succès de cette démarche se confirme d'année en année. En 2025, le festival a accueilli environ une centaine de personnes souffrant de déficience visuelle.

Marie-France Enaud, vice-présidente de l'association Clairvoyants, dont la présidente est Caroline Vernet-Perraud, témoigne : « J'ai 58 ans, et depuis deux ans, je suis DV, c'est le terme utilisé pour les déficients visuels. En avril 2025, j'ai été mise en relation avec le Fema par l'un des membres de l'Espace Associatif Partagé de Rochefort (EAP), dont fait partie notre association. Cette information m'a tout de suite interpellée, car j'ignorais que le festival offrait cette possibilité. Nous avons sans aucune hésitation saisi cette opportunité, avec bonheur, vraiment !

Mais avant de poursuivre, je voulais vraiment remercier de tout cœur l'équipe du Fema pour son organisation, son accueil et son accompagnement. Une prise en charge de qualité et bienveillante, c'est important. »

Marie-France poursuit :

« Nous ne connaissions pas le festival de La Rochelle, et ce qui nous a surpris en arrivant, ce sont ces immenses files d'attente, que ce soit à La Coursive ou au Dragon. J'avais bien sûr ma canne, ce qui a permis aux organisateurs de nous repérer immédiatement. Une

personne nous a pris en charge, nous a conduits à nos sièges près de l'écran, nous a remis le casque dont nous pouvions moduler le son, ceci environ 20 minutes avant le début de la séance, ce qui nous a permis de nous préparer sans stress. J'ai assisté à trois séances, et à chaque fois, c'était parfait ! »

Participer à une projection adaptée peut-il être stressant ? Pouvez-vous nous en expliquer les raisons ?

« Bien sûr. Je pense que cela doit être très difficile d'organiser des séances adaptées, mais si elles sont mal organisées, elles deviennent vite une source de stress. Ne pas savoir à temps quelle est la salle, recevoir le casque juste avant la projection, entendre des rires autour de nous sans pouvoir les partager, parce que la description n'était pas suffisamment détaillée, ou parce que le dialogue n'était pas assez explicite... Tout cela peut être très frustrant et nous empêcher de participer pleinement, comme un spectateur, disons, « normal ». Une mauvaise expérience peut vite nous décourager. »

Sur un ton enthousiaste, Marie-France précise :

« Mais cela n'a pas été le cas au festival de La Rochelle, bien au contraire ! Ces trois séances ont été un réel bonheur. Les audiodescriptions étaient parfaites, et quand tout est parfait, que ce soit la voix, le ton naturel, le rythme, la description détaillée, l'interprétation... nous pouvons nous immerger complètement dans le film et oublier notre différence, ce qui procure un vrai sentiment de joie et de satisfaction. »

Après une pause, la voix pleine d'émotion, Marie-France ajoute :

« Aller au cinéma, cela semble simple, mais pour nous, cela prend une toute autre dimension. Cela signifie être

reconnu, inclus. Être malvoyant ou non-voyant, cela mène vite au repli sur soi et à l'isolement, ce qu'il faut absolument éviter.

Je dois dire que, de nos jours, dans notre société, beaucoup d'efforts sont faits à ce niveau. Les séances de cinéma adaptées, les pièces de théâtre avec audiodescription en direct, les visites de musées, même les matchs de rugby, sont désormais possibles et beaucoup plus accessibles. C'est très encourageant et motivant. »

Pour éviter cet isolement, votre association organise de nombreuses manifestations : des séances de lecture « KILI », de la marche nordique à Châtelailлон, des pique-niques, du Qi Gong à La Rochelle, des ateliers de sensibilisation pour adultes et enfants, avec des activités ludiques pour mieux comprendre votre handicap. Vous allez y ajouter des séances de cinéma dès l'ouverture du festival en juin prochain ?

« Oui, absolument ! Nous voulons motiver celles et ceux qui hésitent encore. C'est une très belle expérience que nous aimerions partager avec nos 70 adhérents. »

Si vous deviez résumer à l'équipe du Fema votre expérience en une phrase, quelle serait-elle ?

« En une phrase ? C'était génial ! Surtout, continuez et ne changez rien ! »

C'est, sans aucun doute, la ferme intention du Fema. Merci, Marie-France, pour votre témoignage.

→ Propos recueillis par
Dominique Bignon-Hansens
Administratrice de l'association
du Festival La Rochelle Cinéma

Changer le regard sur la santé mentale



Kate Winslet et Jim Carrey dans *Eternal Sunshine of the Spotless Mind* de Michel Gondry (2004)

Cinéma à la folie... un nouveau festival à La Rochelle et dans sept autres villes en octobre 2025, une première dont le Festival La Rochelle Cinéma a été, avec le Festival international de documentaires de Biarritz, la cheville ouvrière. Flashback avec Arnaud Dumatin, co-délégué général du Fema, sur les objectifs, la mise en place, l'organisation et la valorisation consécutive du savoir-faire de l'équipe.

Cinéma à la folie est-il un festival de plus dans le panorama des festivals de films français ou une novation du concept compte tenu de ses objectifs, ses partenaires, son déroulement et son portage assuré par un festival existant ?

Ce festival vise à renforcer la prise en compte des problématiques de la santé mentale, déclarée Grande cause nationale en 2025. A la différence des festivals de cinéma dits « classiques », il a un objectif de fond au-delà de l'ar-

tistique, d'où une organisation et un déroulement spécifiques.

Initié par une fondation privée, la *Fondation Erié**, qui dédie son action à la santé mentale et en association avec *L'Alliance pour la santé mentale** qui promeut une approche inclusive de cet enjeu sociétal, *Cinéma à la folie* a pour objectif de changer le regard porté sur la santé mentale, dans son approche, sa prise en compte, ses moyens et les avancées nécessaires.

Ouvert à tous, la diffusion d'un film portant un regard sur la santé mentale vise à déclencher chez les spectateurs des émotions, des questionnements, des besoins d'information, en présence de professionnels. Documentaire ou film de fiction, la projection ouvre sur un temps de débat, de partage entre public et acteurs du secteur de la santé mentale (soignants, spécialistes, pairs aidants, bénévoles associatifs...) présents dans la salle pour une meilleure compréhension des enjeux, des difficultés, des manques et des pistes d'évolution. Ainsi, identification des troubles, prises en charge, soins, accompagnement dans la durée, inclusion dans la vie quotidienne sont les sujets qui ont été régulièrement débattus.

Autre particularité, *Cinéma à la folie* s'est déroulé en simultané dans plusieurs villes avec un important travail de contacts et de mobilisation du secteur en plus de la logistique habituelle de tout festival cinématographique.

Organiser un festival, c'est un projet de longue haleine. Celui-ci a été monté en neuf mois. Concrètement, c'était un pari ou un challenge ?

Ni l'un ni l'autre. Pour les deux structures engagées - le Fipadoc* de Biarritz pour la sélection des documentaires, le Fema pour la fiction et le portage de tout le projet - le choix a été de s'en-



gager dans une démarche où la pertinence du fond importait autant que la rigueur de la forme, afin de contribuer à mettre en avant les problématiques actuelles de la santé mentale dans notre pays.

Pour le Fema, au-delà de la partie artistique, nous avons assuré le portage financier, juridique et administratif, ainsi que la mise en place d'un comité de pilotage pour la gouvernance et d'un comité de sélection des films sur la base des propositions. Côté pratique, une équipe dédiée au sein du Fema, renforcée par des prestataires extérieurs a assuré la réalisation de l'identité, la présence sur le web, l'accompagnement éditorial, les liens avec le terrain, les exploitants de salles et les distributeurs, la programmation budgétaire, la gestion et le suivi.



Notre implication a permis que chacune des huit étapes décentralisées de *Cinéma à la folie* se déroule avec succès. La participation du public comme des professionnels de terrain a été au rendez-vous et le bilan d'ensemble est positif pour les financeurs, les partenaires et le public au travers des questions soulevées ou des besoins exprimés.

Cinéma à la folie, c'est une expérience de plus pour le Fema. Qu'en retirez-vous ?

Sur la thématique et notre mission, c'est une forte et belle implication que de contribuer à l'atteinte des objectifs initiaux. Ce festival, c'est un maillon de plus dans la chaîne des acteurs au service d'une prise en compte renforcée des enjeux de la santé mentale de plus en plus nécessaire aujourd'hui.

En termes d'efficacité artistique et pratique, c'est pour toute l'équipe du Fema la reconnaissance d'un savoir-faire transversal au service de la réussite de nos missions, au niveau de celles des festivals plus médiatiques dans leur modèle. C'est également un renforcement de notre expertise globale et de notre image de marque valorisée

En 2025

- 8 villes concernées : Boulogne-sur-mer, Clermont-Ferrand, La Rochelle, Orléans, Nancy, Nantes, Nîmes, Pau
- 12 films sélectionnés
- Accès libre et gratuit à toutes les séances
- Présence relayée par les acteurs de terrain et les média



Langue étrangère de Claire Burger (2024)

auprès des financeurs du Fema, tant locaux, nationaux et européens, qu'acteurs publics ou mécènes privés.

Une première édition réussie qui appelle une suite ?

Depuis plusieurs mois nous travaillons sur l'édition 2026, pour laquelle nous assurons de nouveau avec le Fipadoc le repérage et le choix des films, la participation active aux réunions régulières des comités de pilotage et de sélection, et les contacts de terrain. *Cinéma à la folie* est doté à présent d'une structure juridique ad hoc pour assurer le portage intégral dont nous sommes déchargés.

En octobre, la seconde édition va se dérouler dans huit nouvelles villes, avec la reprise de l'organisation initiée par le Fema. Nous y participons, notamment pour assurer en amont le lien avec les structures relais spécialisées, les associations et les professionnels du cinéma pour la réussite d'une mobilisation comparable à celle de 2025, au service d'une meilleure Santé mentale, de nouveau déclarée Grande cause nationale.

→ **Propos recueillis par Olivier Jacquet**

*Trésorier-adjoint de l'association
du Festival La Rochelle Cinéma*

**Pour en savoir plus : Fondation-erie.org
Alliance-sante-mentale.org
Festival international de documentaires organisé
à Biarritz en janvier, fipadoc.com*



De la Plume aux Poêles
Ludivine



Charcuterie Guilbaud
Sophie et Emmanuel



La Petite Olive
Marjorie



Épicerie Fine
Chez Aurélien

Les Commerçants du Marché

soutiennent le Festival
La Rochelle Cinéma



Huîtres Lambert
Benoît



L'Ecaille d'Argent
Olivier et Eddy



Histoires d'Affineur
Alexis

#WeLoveFema

**une campagne de mécénat et une
plateforme communautaire pour
rassembler les amoureux du cinéma**



L'association organisatrice du Festival La Rochelle Cinéma (Fema) développe We Love Fema, un dispositif inédit qui réunit deux initiatives complémentaires : une campagne de mécénat participatif, destinée à soutenir l'avenir du festival et ses multiples actions culturelles et sociales, et une plateforme communautaire, pensée comme un espace de découverte, de partage et de transmission autour du cinéma.

Via sa campagne de mécénat et sa plateforme #WeLoveFema, le festival lance un appel à toutes celles et ceux qui reconnaissent le rôle essentiel du Fema dans la vie culturelle, artistique et citoyenne et appellent les festivaliers à ne plus rester spectateurs mais acteur de cette dynamique et

travailler à la valorisation des œuvres, par la création de critiques de cinéma comme par un don au festival.

Illustrée par des baisers cultes de cinéma, cette campagne initiée en 2025 rappelle que le 7^e art est une affaire d'émotion, de mémoire, de rencontre mais aussi d'engagement.

Chacun peut devenir mécène du Fema en invitant un ou plusieurs proches à soutenir la campagne. Tous les dons, même les plus modestes, sont précieux.

En contribuant à la campagne, chacun peut :

- soutenir un festival indépendant et engagé, fidèle à ses valeurs de créativité, de partage et de solidarité ;
- participer à la pérennité de ses actions à l'année : projections, ateliers, actions éducatives, rencontres en région ;
- bénéficier de contreparties exclusives, parmi lesquelles une réduction fiscale de 66 %, des remerciements nominatifs dans le catalogue officiel du festival et sur grand écran avant les séances, ainsi que des invitations à des rencontres privilégiées ou à des projections spéciales au cours de l'année.

En parallèle de cette campagne de soutien, le Fema lance également sa propre plateforme communautaire dédiée aux festivaliers, aux cinéphiles et à toutes celles et ceux qui souhaitent prolonger leur lien avec le festival et les œuvres programmées.

Pensé comme un espace numérique de découverte, de partage et de transmission, un compte #WeLoveFema permet de :

- publier des micro-critiques sur les films programmés au Fema ;
- composer et partager son agenda personnalisé ;
- ajouter des films à ses favoris ;
- participer aux concours organisés par le festival ;
- rejoindre une communauté de spectateurs passionnés.

Avec cette plateforme, le Fema souhaite renforcer le lien entre les œuvres et les publics en prolongeant l'expérience du festival avant, pendant et après l'événement. We Love Fema devient ainsi à la fois un outil de médiation, de participation, de rencontre et de recommandation pour toutes les générations de cinéphiles.

#WeLoveFema : soutenir, partager, transmettre

À travers cette double initiative, le **Festival La Rochelle Cinéma** (Fema) réaffirme son ambition: rassembler une communauté engagée autour d'un festival indépendant, populaire, non compétitif et exigeant, profondément attaché à la transmission du cinéma et à toutes les formes de rencontres.

We Love Fema est donc à la fois un appel à soutien et une invitation à rejoindre une aventure collective. Un rappel qu'une cinéphilie se construit à plusieurs, par des échanges, par des souvenirs partagés, par des films que l'on aime et que l'on aime transmettre.

→ par **Mélissa Dufournet-Charles**

*Responsable de la communication
du Festival La Rochelle Cinéma*

**Pour participer à la campagne
et rejoindre la communauté
We Love Fema :
www.festival-larochelle.org**

LA JOIE
SE PARTAGE



Charente
Maritime

RETROUVONS-NOUS

LA ROCHELLE / 95.5

ROYAN / 88.0 SAINTES / 90.5 ST-JEAN-D'ANGÉLY / 88.1



FM



MOBILE



INTERNET



PODCAST

rcf.fr



RCF, RADIO CHRÉTIENNE FRANCOPHONE, UN RÉSEAU DE 64 RADIOS LOCALES.



@LARENAISSANCE_LAROCHELLE

LR
LA
RENAISSANCE
CUISINE & LIMONADE
LA ROCHELLE

2 PLACE DE L'HOTEL DE VILLE 17000 LA ROCHELLE
Tél : 05-46-28-91-54 @larenaissance17000@gmail.com
Lundi/Sam. 8h/19h - Juil/Août jusqu'à 22h





LE 54^e ÉDITION DU FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA REMERCIE

Les mécènes individuels

Alexandre Agnès • Vicentia Aholoukpe • Laurent Ayrault • Jean-Marie Bailly • Paul Barrier • Thierry Bedon • Raymond Bellour • Clotilde Bertet • Dominique Bignon-Hansens • Danièle Blanchard • Perrine Boutin • Alice Bromberg • Serge Bromberg • Françoise Buffière • Tristan Burot • Luc Cailleaud • Christine Carrère-Estève • Élian Castaing • Danielle Chabardès • Véronique Charrat • Claire Chevallier • Sabine Cointet • Pascale Cosse • Nathalie Coutrot • Ambroise Cyprienne • Jean- Yves de Lepinay • Valérie Denier • Sylvie Denis • Hélène Des Ligneris • Pierre Desbordes • Patrick Diridollou • Manuel Dominguez • Frédéric Doucet • Laura Draghici Foulon • Jules Dreyfus • Danièle Drouot • Cendrine Dumatin • Béatrice Dupouy • Frédéric Duprez • Claudine Dupuy • François Durand • Jean-René Durand • Valérie Durand • Aymeric Duriez • Camille Duvigneau • Frédérique Duvigneau • Christine Esteve • Marie-Noëlle Faucher • Édouard Filho • Éliane Fink • Magalie Flores-Lonjou • Stéphane Forestier • Isabelle Frager • Jean-Michel Frodon • Brigitte Galliard • Loïc Genet • Christian Gérard-Pigeaud • Isabelle Gérard-Pigeaud • Gilles Gony • Denis Gougeon • Mathieu Guilloux • Pascal Heck • Michèle Hédin • Florence Henneresse • Danièle Hivert • Isabelle Ingold • Olivier Jacquet • Jean-Fabrice Janaudy • Christian Jouanot • Étienne Jouhaud • Hélène Larisch • Marlène Larrouy • Maxime Laure • Antoine Le Doré • Janick Leconte • Hugo Leduc • Virginie Lecoultrre Corsini • Monique Lejard • Anne Lidove • Jean-François Lunebitz • Jocelyn Maixent • Chloé Mazlo • Nathalie Mbongo Mbappé • Philippe Nicolas • Isabelle Millet Sornet • Véronique Morault • Olivier Motard • Philippe Nicolas • Laura Nikolov • Marie-Françoise Paillard • Jean-Luc Painaut • Jean Perdriat • Liliane Perdriat • Pascal Perello • Nicolas Philibert • Xavier Picard • Olivier Pion • Pascal Platel • Lilian Poupault • Fabienne Prat-Hourquet • Sylvie Prat- Hourquet • Claudine Pault-Schwartz • Jérôme Prieur • Carine Quicelet • Michèle Renous • Blandine Robial • Stéphanie Rollin • Aodren Roth • Émeric Sallon • Marie-Josée Scoazec • Sophie Scoazec • Loïc Seraki • Isabelle Simon Liguoro • Brigitte et Jean-Marc Sornin • Magali Suzanne • Brigitte Sztulcman • Nicolas Thirion • Philippe Turcry • Bernhard Uhlmann • Franck Valèze • Dominique Vergnes • Jean-Baptiste Veslin • Émilie Yakich • Ugo Zanutto

L'association est la structure juridique, administrative et financière du **Festival La Rochelle Cinéma**, qui confie la programmation artistique et l'organisation aux délégués généraux du festival, Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin.

Les quinze membres du Conseil d'Administration :



**Florence
Henneresse**
Présidente



**Danièle
Blanchard**
Vice-présidente



**Denis
Gougeon**
Vice-président



**Thierry
Bedon**
Secrétaire
général



**Martine
Perdrieau**
Secrétaire
générale
adjointe



**François
Durand**
Trésorier



**Olivier
Jacquet**
Trésorier
adjoint



**Dominique
Bignon-
Hansens**



**Cécile
Berland**



**Sabine
Cointet**



**Guillaume
Lecanelli**



**Alain
Le Hors**



**Eric
Pasquier**



**Samy
Richard**



**Lionel
Tromelin**

La revue **Derrière l'écran**, bi-annuelle et gratuite, donne la parole aux publics, aux professionnels, aux adhérents, et rend compte des activités du Festival, notamment des activités à l'année. C'est **un lieu d'échange avec les adhérents de l'association, avec la boîte aux questions**, à l'adresse suivante : asso@festival-larochelle.org

Derrière l'écran est le magazine de l'association du **Festival La Rochelle Cinéma**.

Directrice de la publication et rédactrice en chef : Florence Henneresse

Secrétaires de rédaction : Philippe Reilhac avec la collaboration de Thierry Bedon et Martine Perdrieau

Rédacteurs : Éléa Almy, Thierry Bedon, Dominique Bignon-Hanssen, Kimie Ducos-Ourtaau, Jeanne Dufay, Mélissa Dufournet-Charles, Florence Henneresse, Olivier Jacquet, Ludi Marwood, Martine Perdrieau, Thomas Pouteau, Philippe Reilhac, Samy Richard, avec la collaboration de Marie-Claude Castaing, Arnaud Dumatin et Aliénor Pinta

Photographes : Philippe Lebruman et Jean-Michel Sicot

Réalisation : Agence Yuzu

Tirage : 3 000 exemplaires

Parution : juin 2026



VOTRE ESCALE GOURMANDE ITALIENNE PENDANT LE FESTIVAL DU CINÉMA !

À **400 mètres** de La Coursive, **Pasta Ciao** vous accueille pour une pause gourmande pendant le Festival du Cinéma — autour de la vraie gastronomie italienne, des pâtes fraîches et d'une cuisine de cœur.



 **10 RUE DE LA FERTÉ LA ROCHELLE**
11.30 - 14.30 & 18.30 - 21.30
Fermé le dimanche soir

Menu Spécial Express
Entrée - Plat / Plat - Dessert
16 €

Menu Spécial Festival
Entrée - Plat - Dessert
29€

 [pastaciao_lr](https://www.instagram.com/pastaciao_lr)

07 66 97 48 07



Rendez-vous pour la 54^e édition du 26 juin au 4 juillet 2026

Avec des hommages aux cinéastes **Cristian Mungiu**, **Léa Mysius**, **Nanni Moretti**, **Dag Johan Haugerud**, des rétrospectives consacrées à **Jacques Tati**, **Diane Keaton**, **Youssef Chahine**, **Leida Laius**, une journée **Javier Bardem**, les 17 films de la section **Au cœur du doc**, une leçon de musique autour d'**Olivier Marguerit**, et la programmation jeune public, des films d'**ici et ailleurs** et d'**hier à aujourd'hui**, une exposition, des rencontres...



Jack Nicholson, Diane Keaton et Warren Beatty dans *Reds* de Warren Beatty (1981)



Festival La Rochelle Cinema
@festivallarochelecinema



#festivallarochelecinema



Festival La Rochelle Cinema
@Femalarochelle

Programmation, informations pratiques & archives : www.festival-larochelle.org